

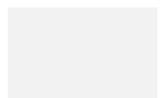


# ***La barque est pleine***

Pièce en trois actes et quatre personnages  
de Nicolas Wapler



EDITIONS DE GRESTAIN,  
2169 ROUTE DE L'ESTUAIRE, 27210 FATOUVILLE-GRESTAIN  
NICOLASWAPLER@GMAIL.COM  
*SDG*





## ***Préface :***

Dans mon enfance, de l'autre côté des mers, on nous apprenait les langues et les civilisations d'Occident, et nous les regardions briller au loin. Nos enseignants étaient fiers de nous apporter les Lumières.

Aujourd'hui on dit aux jeunes générations de ces mêmes rivages que c'est un faux espoir, qu'en fait les choses là-bas ne sont pas si belles :

« Restez chez vous ! »

La chape de plomb est tombée et avec elle, la guerre, les massacres, la mort.

La lumière s'est éteinte. Les barques sombrent dans cette belle Méditerranée que les Lumières pourtant savaient traverser.

Allez comprendre. Allez expliquer tout ça à un enfant qui se noie !

*Myra Daridan  
née Myra Mahdy à Alexandrie d'Egypte*

# Les personnages

- *La juge*
- *Le comédien*
- *Le metteur en scène*
- *L'inspecteur du travail*

## La scène

Scène d'un théâtre. L'espace au deuxième acte sera converti en salle d'audience d'un tribunal

# La barque est pleine (i)

## Premier acte : Sur la scène d'un théâtre

*Michel Zâd, metteur en scène connu, répète avec des comédiens Œdipe à Colonne de Sophocle. S'agissant d'une répétition, la salle est vide. Sur la scène, Claude un comédien attend. Arrive alors des coulisses Michel, le metteur en scène, son portable à la main.*

**Claude** : Eh bé, Michel ! Tu en as mis du temps !

**Michel** : Où sont les autres ?

**Claude** : Partis ! Ils en avaient marre de t'attendre. Et puis, excuse-moi, un coup de téléphone, normalement, ça ne dure pas une demi-heure. De toute façon on avait fini.

**Michel** : Comment ça fini ! On devait encore voir la tirade d'Œdipe aux Coloniates !

**Claude** : Ça c'est moi. C'est pour ça que je suis resté.

**Michel** : Claude ! on avait aussi prévu de parler du fameux : « *Citoyens d'Athènes !* » de Ludovic ... avec Ludovic bien sûr... qui est parti !

**Claude** : Eh oui ! Parti !

**Michel** : C'est important ces deux mots. Tu te rends compte ! Le messenger qui vient à la fin de la pièce raconter au public comment l'histoire d'Œdipe s'est terminée et-qui l'interpelle : « *Citoyens Athènes !* »

Et Ludovic qui dit ça comme s'il disait : « *Bonjour tout le monde !* »

A la trappe l'immense poids de ces deux mots !

**Claude** : Eh bien on va les travailler tout de suite ces deux mots.

Tu me dis tout, et demain, je répéterai tout à Ludovic, tout ce que nous aurons mis au point. Vas-y, je t'écoute...

**Michel** : Reprenons. Athènes. Il fait beau. C'est la fin de la pièce. Les spectateurs sont encore bouleversés par tout ce qu'ils ont entendu et encore tout remplis de la fierté d'être des citoyens d'Athènes, de cette

ville qui est le refuge des exilés en dangers et qui a accueilli Œdipe, le paria rejeté de partout.

Le coryphée arrive pour leur raconter le dénouement de la pièce. Il se campe bien droit devant eux et leur lance « Citoyen d'Athènes ! »

Tu comprends ?

Pas « Mesdames et Messieurs ! » mais « Citoyens d'Athènes ! »

de la cité juste par excellence, pas d'une bourgade quelconque, égoïste et mesquine.

*(de nouveau passionné)* Tu vois l'honneur ? *(s'emportant)* Un peu comme De Gaulle qui s'adressait aux Français...

*(imitant)*

« Françaises, Français ! »

*(ému)* Ah, ce « Citoyens d'Athènes ! »

C'est beau, c'est grand ! C'est sublime !

**Claude** : *(portant plaisamment la main au front de Michel)*

Ça va ? Tu ! Tu te sens comment ? Bien ?

**Michel** : *(se reprenant)* Excuse-moi !

Quand je suis fatigué, je m'emballe facilement !

Ecoute, encore une fois !

*il se tourne cette fois vers les gradins du public pour lancer avec une gravité sincère...*

« Citoyens d'Ath... ! »

C'est qui ce type, là-haut, sur les gradins ?

Hé ! Monsieur ! Monsieur ! *(pause)* Hé ! Vous, là-haut !...

**Le monsieur** : Qui ? Moi ?

**Michel** : Oui, vous !

Vous ne devriez pas être ici !

C'est une répétition...

On répète, Œdipe à Colone de Sophocle !

C'est privé.

**Le monsieur** : Je comprends ! Mais c'est passionnant.

C'est la première fois que j'assiste à une répétition...

Permettez-moi de rester. S'il vous plaît.

Je ne vous dérangerai pas, c'est promis !

**Claude** : Tu veux que je le ...

**Michel** : *(se désintéressant du monsieur)* Non. On s'en fout. Travaillons. Ta harangue aux Coloniates !

**Claude** : *(son manuscrit à la main)* A partir de ?

**Michel** : Ben, du début : Ton passage, juste après les cris de terreur des Coloniates. Après leurs : « Va-t-en Œdipe ! », « Quitte le pays ! »...

**Claude** : *(renchérissant)* ...« Dégage ! » - « Débarrasse le plancher ! »  
Pas très sympa les Coloniates.

**Michel** : Allez ! Vas-y ! La réponse d'Œdipe.

**Claude** : Ma tirade. Bon !

*(Jouant)* Mais alors, votre renommée ?

Votre gloire ?

Des mots ? Du vent ?

Tout ce qu'on dit sur Athènes la pieuse,  
refuge des exilés en danger.

Protectrice des persécutés

Oublié tout ça quand il s'agit de moi ?

Vous m'avez promis votre protection

Et maintenant vous voulez me chasser ?

*(trou de mémoire)* Ah, merde !

**Michel** : *(soufflant)* « Et ça, à cause de mon nom »...

**Claude** : Ah oui ! Je recommence ! *(cette fois, très convainquant)*

« Mais alors, votre renommée ? Votre gloire ?

Des mots ? Du vent ?

Tout ce qu'on dit sur Athènes la pieuse,  
refuge des exilés en danger,

Oublié tout ça quand il s'agit de moi ?

Vous m'avez promis votre protection

et maintenant vous voulez me chasser ?

Et ça ? A cause de mon nom qui vous fait peur !

Pourquoi cette peur ?

Je vous en supplie, amis, au nom des dieux,  
Sauvez-moi !

Vous honorez les dieux ? Alors respectez-les !

Rappelez-vous qu'ils jugent les pieux et les impies,

Les impies dont aucun, jamais, ne leur échappe.

Ne ternissez pas le glorieux nom d'Athènes.  
Vous qui m'avez accueilli en suppliant.  
Vous qui m'avez promis votre protection,  
protégez-moi jusqu'au bout.  
Osez regarder mon effrayant visage.  
Ne me faites aucun mal ! »  
...et cætera...

**Michel :** *(Emu)* C'est magnifique ! Très très beau ! ...  
J'insisterais quand même un peu plus sur : « Pourquoi cette peur ? »  
C'est tout l'irrationnel de l'attitude hostile des Coloniates qu'Œdipe  
souligne... par... comment... un étonnement : « Pourquoi cette peur ? »  
Mets-y plus d'étonnement dans ce « pourquoi ! » Un étonnement attristé.  
Alors, les quelques lignes qui suivent apparaîtront avec plus de clarté  
comme la démonstration, ce qu'elles sont, de l'absurdité de la volonté des  
Coloniates de le chasser !

**Claude :** *(avec le ton d'étonnement attristé demandé par Michel)*  
« Pourquoi cette peur ?

**Michel :** Oui, comme ça !

C'est à cause de son nom qu'ils veulent le chasser !  
De son nom qu'ils ont chargé de tous leurs préjugés, de leur égoïsme, de  
leur intolérance, de leurs peurs de l'inconnu, de l'étranger, du différent et  
de tous les ragots qu'ils ont entendus dire sur le compte d'Œdipe.  
Bon. Il se fait tard ! On se voit quand ? Jeudi prochain ?

**Claude :** Oui, jeudi ! Mais...voilà le monsieur qui descend !

**Le monsieur :** *(qu'on avait oublié, descendant des gradins puis grimpant  
sur la scène)*

Merci ! C'était très beau, très émouvant... et puis quel talent,  
cet art que vous avez de mettre en valeur l'essentiel,  
de trouver, comme par magie, le ton juste !

Bravo !

Et puis quel texte ! Ah ces Grecs !

C'est toute notre culture, toutes nos libertés, toute notre identité qui sont  
déjà là ; la démocratie, la fraternité et puis..., l'accueil des réfugiés.

*(ironique)* Hé-hé ! Important ça ! L'accueil des réfugiés !

Permettez-moi de me présenter : Jean-Pierre Lepetit.

Je suis inspecteur du travail. *(à Michel)* En fait, Monsieur Zâd, je suis venu pour vous remettre cette enveloppe ! *(Il tend à Michel une grosse enveloppe)*

**Michel** : Qu'est-ce que c'est ?

**Le monsieur** : Mon rapport d'inspection et une convocation !

**Michel** : Votre rapport d'inspection ? Parce que le gentil jeune homme qui est venu chez moi l'autre jour, c'était une...

**Le monsieur** : Inspection !

**Michel** : Et la convocation ? Elle est pour moi ?

C'est moi qui suis convoqué ?

**Le monsieur** : Oui !

**Michel** : Où ?

**Le monsieur** : Au tribunal !

**Michel** : Au tribunal ! Mais pourquoi ?

**Le monsieur** : Vous savez sûrement ce qui intéresse les inspecteurs du travail, et c'est dans le rapport que lirez chez vous à tête reposée.

Et puis je vous fais confiance, vous saurez très bien vous défendre.

**Michel** : Me défendre ! Vous en avez de bonnes ! L'inspection du travail. C'est invraisemblable !

**Le monsieur** : *(ironique)* Vous voyez ! Vous vous défendez déjà !

Je ne vous en dis pas plus... D'ailleurs, rien de ce que nous pourrions nous dire maintenant ne peut avoir la moindre utilité, *(pause)*. Je vous quitte.

Bonsoir ! A demain !

**Michel** : Demain ?

**Le monsieur** : *(continuant à marcher vers la sortie, se retournant à peine)*

Oui ! Au tribunal ! Demain !

*(il quitte la scène)*

**Claude** : Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu fais pourtant tout dans les règles. Nous sommes tous déclarés ! Tu payes scrupuleusement nos cachets, les charges sociales et tout et tout

**Michel**. Ça n'a, je crois, rien à voir avec le théâtre... mais plutôt avec...tu sais... les Syriens qui sont chez moi ...

**Claude** : Tu crois ? Bon ! On va regarder tout ça en détail. Sortons !

*Prenant leurs affaires, tous deux sortent,  
bras dessus bras dessous, en se parlant*

## Deuxième acte : Au tribunal

*Le lendemain. Dans la salle d'audience du tribunal meublée plutôt comme une salle de classe. Une femme, la juge, est assise derrière sa chaire.  
L'inspecteur s'approche d'elle.*

**La juge :** *(aimable, ton et maintien professionnel)*

Monsieur ...?

**L'inspecteur du travail :** Jean-Pierre Lepetit !

**La juge :** Pardonnez-moi ! *(Soupesant le dossier)* Une affaire de...

**L'inspecteur du travail :** *(ton routinier)* Aide à séjour irrégulier d'étrangers en France,- discrimination,- travail dissimulé.

**La juge :** Travail au noir !

**L'inspecteur du travail :** Oui, travail au noir !

**La juge :** Tout ça ! Contre qui ?

**L'inspecteur du travail :** Michel Zâd.

**La juge :** *(étonnée)* Le metteur en scène ? *(un peu ironique)* Belle prise !

**L'inspecteur du travail :** Personne n'est au-dessus des lois !

**La juge :** *(ironique)* Vous m'apprenez là quelque chose d'important !  
Concrètement, que lui reprochez-vous ?

**L'inspecteur du travail :** Tout est dans le dossier que je vous ai remis !

**La juge :** Sûrement. J'aimerais quand même vous entendre !

**L'inspecteur du travail :** Monsieur Zâd loge chez lui depuis deux mois une famille syrienne. Les parents et deux enfants, deux filles 10 et 6 ans. Ces gens ne possèdent aucun titre de séjour. Ils travaillent pour Monsieur Zâd qui ne les rémunère pas. Et quand je dis qu'ils travaillent, c'est... enfants compris !

- Monsieur : Peinture, aménagement du grenier, bricolage tous corps d'état dans la vieille maison de Zâd qui en a bien besoin.

- Madame : Cuisine, repassage, couture.

- La petite, l'ainée : L'aspirateur !

Mon collègue qui a instruit l'affaire a vu l'enfant faire le ménage.

Vous avouerez, Madame la Juge, que c'est choquant !

Monsieur Zâd, tout connu et respecté qu'il soit, est un profiteur, comme notre service en débusque des dizaines tous les jours !

**La juge :** *(ton professionnel)* Je vois ! Dispensez-moi toutefois de vos jugements de valeur ! Nous allons nous en tenir aux faits !

**L'inspecteur du travail :** *(acquiesçant)* Bien sûr !

**La juge :** Faites entrer monsieur Zâd !

*Michel et Claude, intimidés, entrent dans la salle*

**La juge :** *(essayant un ton professionnel)*

Bonjour Monsieur. Vous êtes bien monsieur Michel Zâd ?

**Michel :** *(bourru, impressionné)* Oui !

**La juge :** Asseyez-vous je vous prie.

*(comme se repentant de sa froideur initiale)*

Souhaitez-vous qu'on vous serve un café ?

**L'inspecteur du travail :** *(effaré)* Un café !! Vous voulez offrir un café à un prévenu !

**Michel :** C'est gentil... non. Merci.

**La juge :** *(ton professionnel)* Vous avez lu le rapport de l'inspecteur ?

**Michel :** Oui !

**La juge :** Bien ! Vous avez la parole. Exposez-nous votre point de vue.

**Michel :** *(ton de protestation timide, bafouillant, presque)*

Je ne sais que vous dire. Il s'agit d'accusations très graves et parfaitement injustifiées.

Quant aux sanctions prévues par la loi pour ces soi-disant infractions, elles sont effrayantes :

75'000 d'euros d'amende ! Cinq ou sept ans de prison ferme !

Tout ça parce que j'ai accueilli chez moi une famille de réfugiés.

**L'inspecteur du travail :** *(à la juge, ferme)* Ce ne sont pas des réfugiés, Madame, mais des migrants qui n'étaient pas autorisés à pénétrer sur le sol national ; de ces profiteurs qui quittent leur pays à la recherche d'une vie meilleure. De ces gens qui veulent venir en France pour profiter de nos lois sociales... Et vous ? Monsieur Zâd, vous les aidez !

C'est grave ! *(ton plaisant)* Mais si la peine d'emprisonnement est bien de 5 ans, permettez-moi de vous rassurer, l'amende n'est que de 30'000 euros, pas 75'000.

**La juge :** (*foudroyant l'inspecteur du regard*) Je vous en prie.

N'interrompez pas monsieur Zâd !

Continuez Monsieur Zâd !

Dites-nous comment cette famille a atterri chez vous.

**Michel :** Toutes ces choses qui se passent en Syrie, en Irak.

Ces gens désespérés qu'on voit à la télévision et qui risquent pour venir ici de se noyer. Ces gens que les passeurs volent, brutalisent, tuent parfois  
Ma maison est grande, alors j'ai pensé...

**La juge :** Comment les avez-vous rencontrés ?

J'ai mis une petite annonce sur internet.

**L'inspecteur du travail :** Et quelle petite annonce, Madame la Juge ! Je ne vous en ai pas encore parlé ... c'est à peine croyable !

(*prenant une feuille en main*). Je lis :

« *Metteur en scène disposant d'un grand logement à Paris se propose d'accueillir une famille chrétienne ou yézidie d'Irak ou de Syrie !* »

Suivent l'adresse et un numéro de téléphone : Le sien.

C'est d'ailleurs cette annonce qui nous a alertés !

(*ton consterné*) Une famille chrétienne ! Vous imaginez-ça ?

Non seulement Monsieur Zâd accueille en toute illégalité des migrants sans papiers, mais en plus il fait de la discrimination... religieuse par-dessus le marché.

Deux délits très graves, sévèrement punis par la loi, Madame, que vous êtes chargée de faire respecter :

Je ne vous apprends rien !

**La juge :** (*à l'inspecteur négligemment*) Pas grand-chose en effet ! (*à Michel*) Monsieur Zâd, vous avez... passé cette annonce ? Et vraiment dans ces termes ? Une famille...chrétienne ou...yéزيدie... ?

**Michel :** Ben... oui. Je ne vois pas en quoi...

**La juge :** (*ton comme pour clarifier l'accusation de l'inspecteur*) Ce que l'inspecteur vous dit là, c'est un : « Et les autres alors ? »

**L'inspecteur :** Pas du tout. Tout le monde sait que la loi interdit de proposer logements ou emplois sur une base discriminatoire, de nationalité, de race et pire encore de religion. La discrimination c'est interdit et puni !

**Michel :** Discrimination ? Où diable êtes-vous allé chercher ça ! C'est le monde à l'envers !

Tout ce que je voulais c'est offrir un toit à des réfugiés, et aux plus persécutés de tous... les chrétiens et le Yezidis. On a quand même le droit d'aider qui on veut !

**L'inspecteur du travail :** *(comme joyeusement)* Ah ! On y vient ! Parce que Monsieur veut les choisir ses réfugiés ! Et officiellement, par annonce.

**Michel :** *(frondeur)* Par annonce. Je me suis d'abord adressé à la préfecture de police, puis à l'évêché, à la Croix Rouge, en pensant qu'ils profiteraient de mon offre. Ces démarches n'ont rien donné.

**L'inspecteur :** Parce que vous imaginez que la Préfecture de police a pour rôle d'aider les marchands de sommeil et de fournir aux ateliers clandestins des travailleurs illégaux. Vous déraisonnez !

**Michel :** Il est fou !

**L'inspecteur :** Et le voilà qui m'insulte !

**La juge :** Du calme ! Ce n'est pas en parlant comme ça que nous avancerons !

**Claude :** *(à la juge)* Si vous permettez, madame, je voudrais...

**La juge :** Monsieur ? Qui êtes-vous ?

**Claude :** Je m'appelle Claude. Je suis comédien, un ami de Michel. J'interviens parce que ... Je veux dire... Michel est un homme intelligent mais, sur la sellette, je vois qu'il a manifestement besoin d'un sérieux coup de main ! Il y a là quelque chose qu'il faut mettre au clair !

**Michel :** *(agacé)* Un coup de main ! Pourquoi un coup de main ? Je suis parfaitement capable de me défendre tout seul, et je ne vois pas en quoi il serait répréhensible de vouloir accueillir chez soi qui on veut. Qu'est-ce que tu veux mettre au clair ? *(fâché)* Quand je t'ai pris pour faire Œdipe, c'était de la discrimination ? Et pourtant je t'ai pris ! Toi, et pas les autres !

**Claude :** *(avec une pointe de sévérité, à Michel)*

Ça serait bien que tu cesses de dire des conneries devant un tribunal !

*(à la juge, sur un ton faussement sérieux)*

Madame !

Michel est metteur en scène, un artiste... Les metteurs en scène disent souvent tout ce qui leur passe par la tête, c'est leur métier. Il ne faut pas les traiter comme tout le monde, du moins ceux qui sont comme Michel...

Je plaisante, mais (*sincère*), tout le monde sait qu'il défend depuis toujours les valeurs les plus hautes.

**La juge :** (*à Claude tout autant qu'à Michel*) Je sais très bien qui est Michel Zâd !

**Michel :** (*fâché*) Oui, mais moi j'en ai assez à la fin de cette accusation ridicule ! Sectaire ! Moi ! D'ailleurs, je m'en vais ! Comme ça, si ça vous intéresse, vous discuterez de tout ça entre vous, sans moi !

(*il marche déjà vers la sortie à l'affolement général*)

**Claude :** (*affolé*) Ne fais pas ça je t'en prie ! (*à la juge*) Et, Madame, vous savez qu'il en est capable !

**La juge :** (*agitée, s'interposant, suppliante sur certains mots*) Monsieur Zâd, je vous en prie ! Restez ! Vous ne pouvez pas partir... Ce qui se passe ici en ce moment est très important, très grave. Revenez ! S'il vous plaît !

**L'inspecteur :** (*goguenard, à Michel*) Grave ! En effet ! Elle va vous condamner par contumace... pour outrage à magistrat... et peut-être même, (*bref éclat de rire*) pour délit de fuite ! La note sera salée ! Vous pouvez me croire ! Ça vous coûtera bonbon !

**Michel :** (*frondeur*) J'aimerais bien voir ça ! Les titres surtout ! « Michel Zâd condamné pour outrage à magistrat parce qu'il en avait marre d'être accusé pour rien » ! Discrimination ! Et quoi encore ! J'ai écrit comme ça cette petite annonce parce qu'à ce moment-là les chrétiens étaient particulièrement visés, menacés, enlevés, assassinés, torturés. (*exaspéré*) Tout comme les yézidis d'Irak, qui sont systématiquement génocidés. Enfin quoi ! Si j'avais entendu dire que c'étaient les plombiers qu'on assassinait, j'aurais écrit que je me propose d'accueillir une famille de plombiers !

**Claude :** (*soulagé, plaisantant*) Tu sais, les familles dont tous les membres sont plombiers, c'est très rare !

**Michel :** (*exaspéré*) Bon ! « ...plombier avec sa famille »... Ou... musicien ! (*songeur*) Tiens ! J'aurais dû y penser. « Musicien syrien avec sa famille ! » Les musiciens sont persécutés là-bas. Tu imagines ça, notre Œdipe à Colone, avec de la musique syrienne ?

**L'inspecteur du travail :** Musiciens ? Laissez-moi rire... la famille qui est chez vous, vous l'avez choisie pour qu'elle travaille pour vous, et elle est chrétienne !

**Michel :** (*agacé*) Chrétienne ? Je n'ai pas vérifié. Si vous voulez le savoir, Vous n'avez qu'à leur demander vous-même !  
C'est exaspérant ! D'ailleurs... je leur téléphone.  
*Michel sort de sa poche son téléphone portable)...*

**L'inspecteur du travail :** (*affolé*) Qu'est-ce que vous faites ?

**Michel :** Je les appelle. Je sais leur numéro par cœur, c'est le mien !

**L'inspecteur du travail :** (*affolé*) Vous allez leur demander s'ils sont chrétiens ?

**Michel :** Ben oui ! Et je vais leur dire que c'est monsieur l'inspecteur du travail qui le leur demande !

**L'inspecteur du travail :** Vous n'allez pas faire ça ! C'est contraire à toutes les règles. Je n'ai même pas le droit de poser ce genre de question. Monsieur, vous passez les bornes. Cette histoire de chrétien-ou-pas n'a rien à faire dans ce procès !

**La juge :** (*incapable de retenir un éclat de rire*) En effet, rien !

**Michel :** (*bourru*) Merci ! Bon à savoir ! (*insistant son téléphone à la main*) Mais, sans façon ! La question sera vite posée !

**L'inspecteur du travail :** (*ému*) Arrêtez ! Je vous dis que ça ne m'intéresse pas !

*L'inspecteur arrache le portable des mains de Michel*

Confisqué ! Sachez que personne n'a le droit de téléphoner pendant une audience... (*comme un appel au secours*) Madame la Juge ! Aidez-moi !

**La juge :** (*riant*) Monsieur Zâd ! Je vous en prie ! Et vous, rendez-lui son téléphone !

*L'inspecteur rend son portable à Michel*

**Michel :** Bon ! Bon ! Mais quand finirez-vous tous par me comprendre !

**L'inspecteur du travail :** (*comme encore essoufflé par la scène, à Michel*)

C'est que... ça n'est pas très facile ! Mais bon ! Madame la Juge va nous dire si elle pense que l'argument est maintenant suffisamment bien instruit ! Madame ?

**La juge :** (*à la fois soulagée et amusée*) Je le pense en effet !

**L'inspecteur du travail :** Passons donc aux autres points du rapport. Plus substantiels, ceux là ! Vous verrez.

**La juge :** (*patiente*) Je vous écoute.

**L'inspecteur du travail :** Suite à l'annonce, quelqu'un a téléphoné à monsieur Zâd. Qui ? Mystère.

**Michel :** C'était une dame très gentille !

**L'inspecteur du travail :** (*discrètement ironique*) Très gentille ! C'est certain ! Et je l'entends cette dame : « Cher Monsieur, j'ai ce qu'il vous faut... des gens très sérieux, bons travailleurs, pas exigeants ! »

**La juge :** (*à l'inspecteur, ton réprobateur*) Je vous en prie ! N'inventez pas. (*à Michel*) Je suis désolée mais je dois vous poser cette question. Vous les payez ?

**Michel :** Je leur donne l'argent dont je pense qu'ils peuvent avoir besoin. Parce que, eux, ils ne me demandent jamais rien.

**L'inspecteur du travail :** Ça, ça veut dire qu'il les paye des clopinettes !

**La juge :** Enfin, taisez-vous !

**Claude :** Madame, permettez-moi d'intervenir de nouveau. Je vois que Michel a toujours besoin d'un coup de main !

**Michel :** Claude ! Enfin ! C'est humiliant ! Je ne suis pas un bébé !

**Claude :** Je sais tout des réfugiés qui sont chez lui. Michel est un homme généreux. Il ne leur demande aucun travail. Il pourvoit à tous leurs besoins ; Il fait table commune avec eux ... quand il est là...

**L'inspecteur du travail :** (*caustique*) Il paraît que la cuisine syrienne est délicieuse ! Epicée mais... très raffinée !

**Claude :** ... Les vêtements pour les enfants, le docteur quand il faut, la pharmacie, le marché !

**L'inspecteur du travail :** Bravo ! L'argument-choc que j'entends utilisé par tous les exploiters d'immigrés illégaux : « Ah, si vous saviez comme je suis généreux ! Sans moi, ces gens mourraient de faim ! » (*à Claude*) Monsieur Claude, je vous signale que vous n'avez pas la parole. C'est monsieur Zâd qui est, comme vous dites, sur la sellette, pas vous. C'est à lui de répondre.

**La juge :** (*agacée*) Et moi je vous signale que le juge, c'est moi ! Pas vous ! J'ai le droit d'entendre qui je veux.

(*gentiment à Michel*) Vous confirmez les propos de votre ami ?

**Michel :** Il exagère un peu, mais c'est vrai. Je fais ce que je peux... Trop peu sans doute. Ce sont eux qui sont généreux, toujours à me rendre service, à imaginer ce qu'ils peuvent faire pour moi...

**Claude** : *(avec une consternation amusée)* Ayayayayaïe !

**L'inspecteur** : L'aveu !

**Michel** : ... Moi qui, de mon côté, ai si peu de temps à leur consacrer !  
J'espère toutefois que leur séjour ici leur est utile.

**L'inspecteur du travail** : *(à la juge)* Vous l'entendez, c'est un véritable contrat dont il nous donne le détail. Un contrat léonin, et clandestin, en bonne et due forme. Un : « Je vous loge et vous travaillez pour moi ». Il suffit de mettre des chiffres dans les deux colonnes du bilan de cet accord pour comprendre à quel point il est intéressant pour monsieur Zâd.

**Michel** : *(protestant vigoureusement)* C'est pas du tout ça !

**L'inspecteur du travail** : C'est pourtant ce qu'on appelle du travail au noir, et de l'exploitation !

**La juge** : *(sévère)* Laissez donc parler monsieur Zâd !

**Michel** : *(exaspéré)* Jamais je n'ai pensé qu'en accueillant chez moi cette famille on pourrait m'accuser d'employer des gens au noir ou de les exploiter. J'ai cru bien faire.

**L'inspecteur du travail** : « Bien » et surtout « avantageux » ! Le travail au noir est un délit, sanctionné par une peine pouvant aller jusqu'à 3 ans d'emprisonnement et une amende, celle-là, de 45.000 euros .

**Michel** : *(protestant)* Ce n'est pas du tout dans cet esprit que je les ai accueillis !

**L'inspecteur du travail** : *(ironique)* Noooooon !

**Claude** : *(agacé, à l'inspecteur)* Vous dites avantageux ! Vous savez combien ça coûte d'entretenir une famille ? Et ça pour un metteur en scène, pour un célibataire qui ne roule pas sur l'or et qui n'a pas l'habitude...

**L'inspecteur du travail** : *(étonné)* L'habitude de quoi ?

**Claude** : ... De s'occuper d'une famille ! C'est très cher d'entretenir une famille quand on n'a pas l'habitude : Et ce ne sont pas trois coups de pinceau qui vont équilibrer les deux colonnes de votre bilan. Vous dites « au noir » ? Soit, j'accepte le mot, mais ce n'est pas du travail au noir. C'est de la charité au noir.

**Michel** : *(à la fois amusé et inquiet)* Claude ! Tais-toi ! Ça aussi, c'est sûrement puni par la loi. Et puis « charité »... c'est pas vraiment le mot qu'il faut...

**L'inspecteur du travail** : Eh non, parce que ça n'en est pas ! Vous plaisantez, mais moi je suis sérieux. (*exaspéré, puis s'échauffant jusqu'à perdre le contrôle de ce qu'il dit*) Aussi sérieux que le bilan dont je parle et dont vous vous moquez ! Trois coups de pinceau ? Faites-les donner par un artisan qui déclare, paye ses charges sociales. Vous verrez combien ils coûtent ces trois coups de pinceau ! Et de l'autre côté les frais ? Quelques kilos de pommes de terre ! Un poulet de temps en temps, des yaourts, autant dire... rien ! (*se fâchant*) La nourriture, c'est très bon marché ! J'en sais quelque chose. L'Ukrainienne qui s'occupe du bébé de ma fille et qui habite chez elle, nourrie-logée, c'est moi qui paye tout ! Alors je suis au courant !

**Claude** : Parce que votre fille loge chez elle une clandestine ukrainienne !

**L'inspecteur du travail** : (*furieux, bégayant*) Pas ukrainienne, moldave... et la Moldavie c'est presque la Roumanie, et la Roumanie c'est l'Union Européenne. En plus elle est au pair !

**Claude** : (*amusé*) Ce qui veut dire que vous ne la payez pas !

**L'inspecteur du travail** : (*furieux*) Ça n'a rien à voir ! Au pair, c'est un régime spécial, parfaitement légal !

**La juge** : (*amusée,*) Allons messieurs, ne compliquons pas notre affaire. (*à l'inspecteur*) Passons maintenant au dernier point du rapport de monsieur l'inspecteur !

Monsieur Zâd, ces personnes que vous logez, sont-elles venues en France parce que leur vie était menacée en Syrie ?

**Michel** : Je ne sais pas. Elles ne m'ont jamais parlé de ça. Elles viennent de Je ne sais plus...

**Claude** : (*de nouveau consterné par les réponses de Michel*) Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Il ne changera jamais ! Eh bien moi je sais ! Elles sont originaires d'une ville de province qui a été bombardée et presque entièrement détruite. Je peux tout vous raconter. Toute leur histoire ? Lui est ingénieur. Sa femme professeur d'anglais.

**L'inspecteur du travail** : (*ironique*) Des gens « biens » ! Choc culturel réduit au minimum ! Le choix, encore et encore !

**Claude** : Ils ont fui avant l'arrivée des fanatiques dans leur ville avec juste assez d'argent pour payer leur passage pour la Grèce. De là par des moyens divers ils sont arrivés à Paris, où ils ont échoué un peu par hasard.

**La juge :** *(ton professionnel)* Je vous remercie. J'en ai assez pour conclure. La loi est formelle. L'article L 622-4 stipule qu'aucune poursuite ne peut être engagée contre ceux qui aident des étrangers dont la vie était menacée dans leur pays. Nous formaliserons tout ça tout à l'heure.

**L'inspecteur du travail:** *(consterné)* L'éponge ? C'est l'éponge que vous allez passer ?

Personne n'a dit qu'après le bombardement de leur ville ils ont habité dans un quartier très sûr de Damas, où ils n'étaient pas en danger. Ce sont eux-mêmes qui nous l'ont dit.

Ne faites pas ça Madame !

Ça ne va pas du tout.

**La juge :** Que voulez-vous dire ?

**L'inspecteur du travail:** Je veux dire que si on continue comme ça, on n'arrivera à rien !

**La juge :** Ce n'est pas mon avis !

**L'inspecteur du travail:** Madame ! J'ai une idée !

Je ne sais pas ! Pourtant oui ! Quelque chose qui pourra nous aider, tous, Oublions un instant la procédure !

*(à la juge)* Madame la Juge, permettez-moi...

Messieurs, venez !

Oui, tous les deux, venez ici ! *(à la juge)* Madame !

Laissez-moi disposer ces chaises, un peu comme dans un salon.

*l'inspecteur déplace quelques chaises qu'il dispose autour d'une petite table ...*

Installons-nous ici, parce que ce n'est pas seulement vous, Madame la Juge, que je dois convaincre, ce sont aussi ces deux messieurs, Michel et Claude.

**La juge :** *(étonnée)* Où voulez-vous en venir ?

**L'inspecteur :** Ça ne prendra que quelques minutes.

Asseyons-nous ici et parlons, comme des amis.

*(à Michel et Claude)* Oui ! Venez ! S'il vous plaît ! Asseyez-vous !

**Michel :** Bizarre !

**Claude :** *(amusé)* Vous avez dit bizarre ?

**Michel :** (*entrant dans le jeu*) Moi ? J'ai dit bizarre ! Comme c'est bizarre.

**La juge :** (*Amusée*) Moi, moi aussi ?

**L'inspecteur :** Vous aussi, si vous le voulez, venez !

Vous êtes bien installés ? Et tiens, pourquoi pas un café ?

**Michel :** (*Bourru*) Un café ! Non ! Vraiment ! Nous n'avons pas du tout envie de boire un café !

**L'inspecteur :** Comme vous voulez. Je commence. (*pause*)

Pas de jugements de valeur, j'ai compris ça, alors s'il vous plaît, n'en portez pas sur moi.

Je ne suis pas un monstre Monsieur Zâd, mais il faut que vous compreniez pourquoi vous devez être condamné.

**Michel :** (*bourru*) Ho-là ! Vous voulez que je « comprenne » pourquoi je dois être condamné ! Que ... j'approuve ma condamnation !

**L'inspecteur :** Oui !

**Michel :** C'est grotesque ! Vous voulez que je reconnaisse publiquement, officiellement, que j'ai violé la loi !

**L'inspecteur :** Oui, et aussi qu'il est juste qu'on vous sanctionne !

**Michel :** Vous êtes fou !

**Claude :** (*qui commençait à s'amuser*) Allons Michel ! Pour faire plaisir à l'inspecteur. Une petite confession publique... C'est pas la mer à boire.

**L'inspecteur :** Cessez de vous moquer de moi ! J'ai dit : « oublions la procédure ». Je ne vous demande rien d'officiel ! Ce que je souhaite c'est vous convaincre que ce que vous avez fait, il ne faut pas l'encourager !

**Michel :** Il n'est pas question que je reconnaisse quoique ce soit !

**La juge :** (*à l'inspecteur*) Je commence, inspecteur, à vous comprendre... Au fond ça vous rassurerait que Monsieur Zâd reconnaisse la validité de vos accusations. L'accusé qui approuve sa condamnation. De nombreux magistrats recherchent ça parce que ça donne à leur réquisitoire une légitimité. Et ça les rassure.

**Claude :** Ce que vous dites là, c'est qu'au fond, l'inspecteur n'est pas très sûr de lui ...

**Michel :** Si vous n'êtes pas sûr de vous, pourquoi m'accusez-vous ?

**L'inspecteur :** Je suis convaincu de la nocivité de ce que vous avez fait. Il est vrai que si vous le reconnaissiez...

**Claude :** ... vous en seriez encore plus convaincu !

**L'inspecteur** : Pas, plus convaincu, mais ça serait bien. *(à Michel)*  
Monsieur Zâd ! Quand vous voulez convaincre un acteur de jouer un passage comme vous le souhaitez, ça vous aide qu'il vous confirme que vous avez raison ?

**Michel** : Moi ? Non ! C'est quelque chose dont je n'ai pas besoin !

**Claude** : Ça, c'est du Michel tout craché !

**L'inspecteur** : Néanmoins, ce sont les gens comme ceux que vous avez accueillis, ces malheureux, fragiles, incapables de se défendre, ces pauvres parmi les plus pauvres, qu'il faut dissuader de venir en France.

Ces gens dont vous dites qu'il faut les protéger, les aider !

Vous avez raison. Il faut les aider, mais pas en les aidant !

Il faut les aider en ne les aidant pas ! -

**Claude** : Ça, c'est nouveau !

**L'inspecteur** : Laissez-moi parler ! ... En ne les aidant pas pour qu'ils ne viennent pas vivre l'horreur des vies qu'ils trouveront ici.

De ça, vous n'avez pas la moindre idée !

Parce que tout ça, Ça se passe dans des quartiers que vous n'habitez pas.

Où vous n'allez jamais !

**Michel** : Faux ! Tenez ! J'ai monté une pièce à... à... je ne sais plus, en banlieue... dans... un quartier très...

**Claude** : Tssss ! Tssss ! Michel ! Sur ce point là, il faut bien reconnaître qu'il a raison !

**L'inspecteur** : ...Oui, dans des lieux secrets, écartés, invisibles.

Ces victimes vous ne les avez jamais rencontrées et vous ne les rencontrerez Jamais parce qu'on les cache, parce qu'elles se cachent.

Je le sais, moi. C'est mon travail !

Débusquer les ateliers clandestins qui payent les sans-papiers juste de quoi se nourrir, qui les obligent à travailler seize heures par jour.

Ce sont les centaines de dossiers dont je m'occupe !

Vous ignorez tout ça ! Et c'est bien normal ?

Vous ne fréquentez pas tous les jours, comme moi les esclavagistes contre lesquels, hélas, je trouve rarement de preuves tant ils sont habiles, impossible à confondre même dans les cas les plus scandaleux.

Ce sont des choses contre lesquelles il faut lutter avec la dernière énergie.

Et les sans-papiers qu'on voit dans la rue ?

Tous ces autres qui, arrivés ici, n'ont pas su trouver ces boîtes à travaux forcés. Ces autres dont la seule ressource est la rue.

Il faut aussi penser à eux !

Ne pas les accueillir et même les expulser, c'est leur éviter l'enfer.

Votre indulgence, Madame la Juge, c'est de l'angélisme.

**La juge :** *(s'apprêtant à donner gentiment la réplique)* Enfin Monsieur...

**L'inspecteur du travail :** *(sèchement, avec passion)* Je n'ai pas fini !

Il y a les autres aspects qu'il faut prendre en considération.

Le racisme.

Beaucoup de gens se méfient des étrangers,

Quand ils en croisent un nombre qu'ils jugent excessif,

alors ce sont des réactions de rejet qui apparaissent,

Et puis il y a l'aspect politique !

Les partis qui exploitent les sentiments xénophobes parce que c'est électoralement porteurs.

Il faut stopper leur progression.

*(à Michel)* Vous ferez quoi ? Vous, le grand metteur en scène, s'ils arrivent au pouvoir ?

**Michel :** Moi ? Je rentrerai chez moi !

**L'inspecteur :** Chez vous ? Que vous voulez dire ?

**Michel :** Bah oui ! Chez moi ! En Syrie ! *(amusé)* Ou plutôt, dans un camp en Turquie pour migrants français... si les gouvernements des deux pays s'entendent pour en financer un !

**L'inspecteur :** ...Parce que vous êtes... syrien ?

**Michel :** Vous y voyez un inconvénient ? On a bien le droit d'être syrien, même quand ça ne se voit pas : Ce qui d'ailleurs arrive très souvent parce que, contrairement à ce que vous pensez ... très peu de Syriens ont l'air syriens.

**L'inspecteur :** S'il vous plaît ! Cessez de persifler. Vous passez votre temps à m'accuser !

**Michel :** Je ne fais que suivre votre exemple !

Il y a toutefois dans ce que vous dites quelque chose qui m'étonne.

Vous vous attendez vraiment à la venue en France de millions d'étrangers ? Etes-vous sûr qu'ils seraient... des millions ?

**L'inspecteur du travail :** Si on leur ouvrait les frontières ?

Des millions, non. Un nombre ingérable certainement !

**Michel** : En êtes-vous sûr ?

**L'inspecteur du travail** : C'est une évidence...

C'est la physique des vases communicants entre pays de niveaux économiques différents.

**Michel** : (*comme ayant une idée nouvelle*) Tu te souviens, Claude, de ce que nous disait Basile ?

**Claude** : (*effaré en semi aparté*) Il est tombé sur la tête ! (*à Michel*) Tu ne vas quand même pas nous parler de Basile, maintenant !

**Michel** : (*ferme*) Pourquoi pas ? J'ai quand même le droit de dire ce que je veux ! Et puis, c'est intéressant !

**L'inspecteur du travail** : Qui est ce Basile ? Un autre travailleur au noir ?

**Michel** : Vasy! ! Un Ukrainien de 19 ans. Un garçon très doué, qui avait une formation de menuisier je crois, ou de mécanicien, ou les deux ; expédié en France par sa mère pour échapper à la mobi...

**L'inspecteur du travail** : Encore un clandestin. C'est chez-vous une habitude !

**Claude** : (*fort ! tentant de réorienter le propos de Michel*) Basile ! Un grand amateur de théâtre, un ami en fait ! Je ne vois pas en quoi parler de lui peut éclairer notre conversation.

**Michel** : Un ami, oui ! Un garçon très serviable, très habile de ses mains qui...

**Claude** : (*fort*) Quand apprendras-tu à te taire ?

**L'inspecteur du travail** : (*impatient*) Allons, passons, passons ! Dites-moi plutôt-ce qu'il disait ce Basile ?

**Michel** : Il disait que lui, comme tous ses amis, n'étaient en France que provisoirement. Que leur objectif à tous était de partir, d'aller en Angleterre, en Allemagne, ou mieux, au Canada. Il disait aussi, - pas très flatteur pour nous - que la France est un pays... sans avenir ! C'est d'ailleurs ce que pensent tous les sans papiers qui se sentent les moyens d'aller ailleurs. Ils ne sont ici qu'en transit !

**L'inspecteur du travail** : Pincez-moi ! Vous êtes sûr que je ne me trouve pas sur la scène du théâtre comme celle où je suis allé vous trouver hier soir ?

*(se reprenant)* Vous êtes tous complètement dans l'erreur! Le danger de la venue d'un nombre excessif d'étrangers est réel. Toutes les statistiques ! Toutes les études... *(exaspéré)* Vous êtes des intellectuels. Vous avez fait des études ! Et vous êtes incapables de comprendre une réalité parfaitement évidente et parfaitement simple ! La France pendant des décennies a accueilli beaucoup d'étrangers. Sa capacité à en absorber plus est épuisée. *(cri)* Madame la Juge ! Le seuil critique est atteint ! La barque est pleine !

*Ces mots, ceux-là même qu'un conseiller fédéral helvétique avait prononcés en 1942 pour justifier la politique de fermeture des frontières de la Suisse aux fugitifs menacés de mort par les Nazis, paralysent Claude et Michel.*

*La juge, quant à elle, les reçoit comme un coup de poing.*

**La juge :** *(bouleversée)* La barque est pleine !

*(répétant comme une somnambule)*

La barque ? *(pause)*

Quelle barque ? *(pause, puis révoltée)*

Ce n'est pas notre barque qui fait naufrage !

Ce sont leurs barques à eux !

Les barques dans lesquelles ils s'entassent !

Ce sont eux qui se noient !

*(comme un cri qui ébranle ses interlocuteurs)* Pas nous !

*(pause)*

*(à l'inspecteur)* Vous dites de ces foules qu'elles sont fragiles.

Ce n'est pas vrai.

Elles sont au contraire extraordinairement fortes.

Vous imaginez le courage, l'intelligence et la volonté qu'il faut...

- pour faire ces milliers de kilomètres,

- franchir en se cachant des dizaines de frontières,

- éviter les pièges des racketteurs,

- se défendre des voleurs et des violeurs quand on voyage avec femme et enfants !

- et quand ils arrivent ici, se défendre contre tous ces profiteurs qui les exploitent et les traitent comme des esclaves. Ces gens, monsieur

l'inspecteur dont vous nous parlez, contre lesquels, courageusement, vous luttez tous les jours.

**Claude** : *(s'insérant un peu mal à propos)* C'est horrible.

**La juge** : Ces exilés ne sont pas fragiles. *(à l'inspecteur)* mais des victimes parce que nos lois ne les protègent pas comme il faudrait, ne leur donnent pas les droits, et en particulier celui de travailler, qui leur permettraient de se défendre et tout simplement de vivre.

**L'inspecteur du travail** : Comment ça ? C'est tout notre droit que vous contestez ?

**La juge** : *(qui tout du long de son discours se montrera de plus en plus passionnée)* Oui ! Tout notre droit !

Et puis il y a l'urgence !

*(à l'inspecteur)* Vous les regardez bien les informations ?

Vous les lisez les journaux !

Et donc comme tout le monde, vous savez tout !

Tous, tant que nous sommes, nous savons tout !

Et moi aussi je sais tout !

Et je ne supporte plus de tout savoir.

Je ne supporte plus de voir ces enfants  
qui s'agenouillent en larmes devant nous  
et nous supplient de les sauver.

De voir ces cadavres qui flottent dans la mer.

Ces longs défilés de familles épuisées

Qui traversent à pied des déserts,

Qui traversent à la nage des rivières glacées,

Pas pour trouver ailleurs une vie meilleure

Mais pour sauver leur vie !

Je ne supporte plus de deviner les choses dont personne ne parle

Parce qu'elles sont trop horribles.

Je ne peux plus supporter de voir

ces Roumains, ces Hongrois et ces Bulgares,

attraper des réfugiés épuisés,

les jeter par terre,

Leur tordre les bras derrière le dos pour leur passer des menottes,

en rigolant, en les battant, en les insultant.

Et ces folles qui donnent des coups de pied aux enfants !  
Tous ces bougres qu'on laisse faire parce que comme ça  
ces foules terrifiées ne s'approcheront pas de nos frontières,  
N'arriveront pas chez nous,  
où tant d'entre nous, pourtant, les accueilleraient,  
Les nourriraient, les aideraient, les consoleraient,  
Ces frères et ces sœurs.  
qui valent infiniment plus que nous,  
Ces gens qui en Orient aimaient nos écoles, lycées et instituts.  
Qui aiment tout ce que nous aimons, -  
Les droits de l'homme dont nous leur parlions.  
Ces gens qui nous faisaient confiance,  
Et que maintenant nous rejetons ! -

*(pause)*

Tout ce qu'on nous montre, je ne peux plus le supporter !  
Je ne peux plus, le soir avec mon mari, regarder la télévision.  
J'essaye aussi d'en éloigner mes enfants  
tant j'ai peur qu'ils la regardent avec indifférence.  
Quand on l'allume, je cours à la cuisine  
où je m'occupe comme je peux à râper des carottes  
avec mes larmes qui tombent dans le saladier.  
Parce que voir ça, je ne peux pas !  
Et l'idée de me savoir complice m'est insupportable.  
Qu'on est loin de tous les raisonnements  
des gens raisonnables et modérés,  
qui savent ce qu'il faut faire, ni trop ni trop peu,  
et de préférence rien du tout,  
parce que pour eux, ces exilés,  
ces bannis, martyrisés et bombardés,  
chassés de chez eux à coups de crosse par des monstres...  
sont des « migrants » qui feraient mieux de rester chez eux  
Je ne suis pas sourde.  
J'ai très bien entendu, il n'y a pas si longtemps,  
ce très très haut fonctionnaire,  
le mari d'une camarade de la fac,

de ces hommes qui appliquent les décisions du gouvernement  
et qui souvent les inspirent.

Un homme très important,  
intelligent, compétent, très efficace.

Un homme magnifique, très admiré,  
et en plus un littéraire, un humaniste,  
ouvert, sensible, cultivé, et tout et tout.

Je lui ai parlé comme je vous parle maintenant.

Il m'a regardée avec tendresse,

(pour une amie de sa femme, pourquoi pas ?)

et aussi comme si j'étais la gourde de service.

Il m'a répondu avec une douce bienveillance:

« Ça ne serait pas politiquement responsable ! »

La raison d'Etat !

Dans toute sa cruauté et son aveuglement !

Aveuglement parce que ces gens qu'on rejette,

Ils finiront par comprendre que nous les avons trompés  
en leur parlant d'une liberté qui n'était pas pour eux.

Ils finiront par nous en vouloir.

Qu'elle est horrible cette raison d'Etat.

Comme elle est loin de l'idée que nous avons,

Quand même, et si naïvement,

d'une France généreuse et accueillante.

*(à l'inspecteur, cri, pour le convaincre)*

Vous ne voyez pas qu'il ne s'agit pas seulement de les sauver,  
mais de nous sauver nous-aussi ?

Le bonheur chez-nous ?

Un mur de fil de fer tout autour de l'Europe !

Un mur qui bientôt, passera même dans la mer.

Et barbelé comment ?

Avec des lames de rasoir qui font d'affreuses coupures.

Un mur tout autour de notre monde de gens protégés.

Et dehors, l'horreur, les guerres, la misère et la mort.

Nous reprochons aux autres de construire des murs...

Et le nôtre alors ! Il est mieux ?

-

9

Vous croyez que c'est viable ça !

Vous ne pensez pas qu'un jour...

Moi, je n'ose pas y penser !

**L'inspecteur du travail** : *(ébranlé, ému, compatissant)* Madame !

*(se reprenant)* Vous allez prononcer un non-lieu ?

**La juge** : *(convaincue, parlant d'autorité)* Oui !

**Claude** : Non-lieu sur quoi ?

**La juge** : Sur tout !

*(pause)*

**L'inspecteur du travail** : *(totalement désorienté)* Excusez-moi,

Il y a déjà un bon moment que je ne comprends plus rien à ce qui se passe ici !

Je ne sais vraiment plus que penser !

Madame la Juge, permettez-moi de m'en aller !

**La juge** : *(désolée)* Non Monsieur ! Restez ! Nous voudrions tellement que vous compreniez !

Et puis, nous avons besoin de vous pour faire ce que vous faites,

Pourchasser les criminels ! Engager des poursuites.

Combattre le crime !

**L'inspecteur du travail** : Oui, bien sûr ! Mais laissez-moi partir, je vous en prie !

**La juge** : Non, restez !

**L'inspecteur du travail** : *(troublé)* Si vous le souhaitez !

*L'inspecteur, désorienté, au lieu de sortir, s'assied par terre dans un coin de la salle*

## Troisième acte : Sophocle

**Claude** : Et maintenant ?

**La juge** : Maintenant, la séance est levée. Vous pouvez partir.

Mais avant... j'aimerais quand même comprendre !

Vous au moins, vous pouvez, peut-être m'expliquer ?

Il y a des milliers de gens qui aident des réfugiés, ou sont prêts à les aider, à les loger, à les soigner, à les nourrir, à leur donner du travail. Des gens qui feraient plus encore s'ils le pouvaient...

Et pourtant...

La France n'en accueille qu'un petit nombre, et encore, de si mauvaise grâce.

Les réfugiés sont toujours là-bas, parqués dans des camps, loin de chez eux, loin de chez nous, en Turquie, en Grèce, au Liban, en Jordanie, en Lybie, en Tunisie. Et on continue à compter les noyés par centaines.

Pourquoi ?

**Claude** : (*songeur*) Je ne sais pas. C'est peut-être parce qu'il y a chez nous trop de gens qui sont contre l'accueil des réfugiés, qui pensent que c'est une invasion. Et trop d'autres qui ne se sentent pas concernés.

(*songeur, raisonnant*) C'est peut-être pour ça

**Michel** : Non ! Ce n'est pas pour ça !

**La juge** : Alors, pourquoi ?

**Claude** : Tu le sais, toi ?

**Michel** : La réponse, on l'a depuis deux mille cinq cents ans. Sophocle nous l'a donnée.

**La juge** : Sophocle ?

**Michel** : Oui, dans un passage d'*Œdipe à Colone*. Je vais vous le lire.

Mieux ! (*à la juge avec enthousiasme*) Nous allons le jouer !

**Marie** : (*étonnée*) Le jouer ?

**Michel** : Tenez ! virez-moi le bureau... mettez-le là-bas !

*Claude, puis la juge, sous les instructions de Michel convertissent la salle d'audience en scène de théâtre.*

Posez dessus une chaise !

Ce sera Athènes... l'Acropole ou le palais de Thésée.

Et puis, ces chaises ! empilez-les dans ce coin !

**Claude** : Elles représentent quoi ?

**Michel** : Le bois sacré de Colone près de la porte d'Athènes

**Claude** : Alors il en faut plus !

**La juge** : (*enthousiaste, prête à chercher des chaises*)

On en met combien ?

**Michel** : Encore quelques-unes, ça suffira... Placez-les un peu en rond !

N'importe comment. Empilez-les, couchées ou les pieds en l'air !

**Claude** : La pierre ! La pierre sainte ? On prend ce tabouret ?

**Michel** : Oui ! Tu le mets là. Tu pourras t'y asseoir !

Parce que, toi, bien sûr, tu feras Œdipe, et moi, le Coloniote.

(*à la juge*) Vous... mais... je ne sais même pas votre nom ! Comment vous appelez-vous ?

**La juge** : Marie !

**Michel** : Alors, Marie, si vous voulez... vous ferez Antigone ?

**La Juge** : (*étonnée, heureuse*) Antigone ? Moi ? Mais, je n'ai jamais joué !

**Michel** : Pas grave. On vous dira ce qu'il faut dire et quand !

Prêts ? Allons-y ! (*à Claude*) A toi !

**Claude** : Je reprends ce que nous avons répété hier ?

**Michel** : Pas tout. En sautant...

(*à Marie*) Œdipe le malheureux et sa fille Antigone sont arrivés à la porte d'Athènes. Ils espèrent que la cité dont on disait qu'elle était « le refuge des exilés en danger » va les accueillir. Des hommes s'approchent, des « Coloniotes » des habitants de Colone, banlieue d'Athènes. On les voit au début ouverts et accueillants mais quand ils apprennent que le vieillard est Œdipe, ils se montrent alors hostiles et ils leur demandent méchamment de partir, de retourner d'où ils viennent.

Pars Œdipe ! Retourne dans ton pays !

A quoi Œdipe leur répond. Vas-y, Claude !

*Intrigué, l'inspecteur, quittant le coin où il s'était caché s'approche et comme pour ne pas déranger, s'accroupit sur la table,*

**Claude** : *(ton comme pour demander où il doit commencer)* Mais alors, votre renommée... Votre gloire... C'est ça ?

**Michel** : Oui...

**Claude** : *(jouant)* Mais alors, votre renommée ? Votre gloire ?

Des mots ? Du vent ?

Tout ce qu'on dit sur Athènes la pieuse,  
refuge des exilés en danger.

Protectrice des persécutés

Oublié tout ça quand il s'agit de moi ?

Je vous en supplie, amis, sauvez-nous !

Vous honorez les dieux ? Alors respectez-les !

Ne ternissez pas le glorieux nom d'Athènes.

Vous qui m'avez accueilli tout à l'heure en suppliant.

Vous qui m'avez promis votre protection,  
protégez-nous jusqu'au bout...

Osez regarder mon effrayant visage...

**Marie** : Osez regarder mon effrayant visage ! Et nous qui n'osons pas les regarder !

**Claude** : Et encore moins les écouter !

**Michel** : ... Ce à quoi, finalement convaincu, le chef des Coloniates lui répond... *(c'est moi le Coloniote)*

*(jouant)* Tes paroles, vieillard, si fortes et si vraies m'ont touché. Mais c'est au souverain de décider de tout. A toi !

**Claude** : Où est-il, ce souverain ? Dis-le-moi ?

**Michel** : A Athènes, dans le palais de ses pères ! L'un de nous est parti le chercher.

**Claude** : Et vous pensez qu'il viendra voir le pauvre aveugle que je suis ?

**Michel** : N'en doute pas Œdipe ! Dès qu'il saura ton nom ! Qu'il dorme ou qu'il veille, dès qu'il l'entendra, il accourra...

**Marie** : Qu'il dorme où qu'il veille ?

**Michel** : Oui, et c'est lui qui décidera. C'est à lui de prendre la décision ! S'il te plait, Claude, dis-nous ce qui se passe après...

**Claude** : Après ! C'est l'arrivée de Thésée

**Michel** : *(criant à Œdipe et montrant de la main l'inspecteur)*

Œdipe ! Le voici ! Il est ici ! Thésée !  
Le fils d'Egée ! Notre roi !  
Il est là, devant toi !

**La juge :** (*impressionnée regardant l'inspecteur comme s'il était Thésée*)

Il est là ! Enfin, lui ! Thésée ! Et il va parler !

Qu'est-ce qu'il dit à Œdipe ?

**Michel :** (*jouant, parlant pour Thésée mais on a l'illusion que c'est l'inspecteur qui parle*)... Il lui dit l'extraordinaire ! Ecoutez !

Qui pourrait repousser sa prière ?

Notre ville est un refuge pour les exilés en danger  
et c'est en suppliant des déesses qu'il est venu.

Qu'il demeure donc chez nous comme s'il était chez lui.

S'il veut rester à Colone, vous, les Coloniates, vous veillerez sur lui.

Mais il peut aussi venir à Athènes, chez moi.

A toi de choisir, cher Œdipe ! Il en sera comme tu voudras.

**Marie :** (*impressionnée, heureuse*) C'est clair ! C'est au roi de décider ?

**Michel :** A lui !

**Marie :** (*pratique, soulagée*) Au roi ou à son équivalent moderne. L'Etat... ou le président. D'ailleurs nous l'avons bien élu pour ça. Pas seulement pour s'occuper de la TVA. C'est à lui de décider ce qu'il faut faire pour les réfugiés, en tenant compte de tout, de la justice, de toute notre histoire, de l'avenir que nous voulons construire, de la réalité, de ce que le Monde attend de nous, de la réputation que nous voulons que le Monde ait de nous.

**Claude :** Oui, de notre réputation... en sachant qu'Antigone est là qui nous surveille. Moi, ça me fait peur, parce que je doute qu'elle nous trouve à la hauteur !

**Marie :** Antigone, qui était là ! Et Antigone, c'est moi ! (*gaiement*) Je me mets où ?

**Michel :** A côté d'Œdipe, votre père ! Antigone, la petite dernière de la famille. Oui, ici !

*Marie s'approche de Claude et se serre contre lui*

**Marie** : Elle était là, comme les enfants des réfugiés qui sont là avec leurs parents !

**Claude** : Elle était là et... il fallait entendre ce qu'elle disait, juste avant l'arrivée de Thésée ! « Oh plaine dont on dit tant de bien !

C'est maintenant qu'on va voir ce que vaut ta renommée ! » (*regardant la juge indécise puis faisant un geste de la main pour l'inciter à répéter*) C'est à vous !

**Marie** : (*criant, du fond de son cœur*) « Oh Athènes dont on dit tant de bien ! C'est maintenant qu'on va voir ce que vaut ta renommée ! »

C'était donc elle, la juge d'Athènes ! Une petite fille ? Pas une femme internationale qui fait la pluie et le beau temps dans les chancelleries.

**Michel** : Oui, elle ! La petite fille de rien du tout. C'était elle la vraie juge, et c'est elle qui nous juge encore !

**Marie** : Comme le font les enfants des réfugiés qui nous jugent eux aussi, et qui nous disent : « C'est maintenant qu'on va voir ce que vaut votre renommée ! »

Mais Antigone, est-ce qu'elle pensait que Thésée pouvait prendre la mauvaise décision ?

**Claude** : Je ne sais pas. En tout cas Athènes et Thésée ont été à la hauteur ! Ils ont accueilli le vieil aveugle et sa fille ! Et pas comme ça, avec des mots, mais réellement.

**Marie** : C'est clair. Il faut que notre Thésée à nous cesse de dormir dans son palais, qu'il en sorte et qu'il prenne les décisions qui s'imposent ! Protéger, défendre et accueillir les réfugiés, pour que partout on puisse dire, enfin, au moins un peu... au moins un tout petit peu : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ! »<sup>1</sup>

**Claude** : (*rêveur*) Ce serait beau.

**Marie** : Tellement beau !

(*petite pause*) Oh merci ! Merci ! (*regardant l'inspecteur*) Merci à vous trois !

*Michel aide l'inspecteur à descendre de la table. Il est accueilli amicalement dans le groupe*

---

<sup>1</sup> Jefferson

*Marie lui serre la main et prend son dossier sous le bras...*

On sort ?

**Michel :** Sortons. On a bien travaillé.

**Marie :** *(ton serein)* Œdipe à Colone, c'est pour quand ?

**Michel :** La semaine prochaine ! Nous vous préviendrons !

**Marie :** Je viendrai.

**L'inspecteur :** Vous verrez, c'est magnifique !

*Tous s'apprêtent à sortir*

**Marie:** Attendez ! Il faut fermer la lumière !

**Claude :** *(plaisant)* On dit « Eteindre la lumière ! »

**Michel :** Oui Claude, « éteindre la lumière », mais ça ne va pas avec Marie qui, de toute sa vie, n'a jamais fait qu'allumer des lumières.

*Marie appuie sur un interrupteur. Noir dans la salle. Ils sortent*

***FIN***

---

## Annexes :

### **CODE PENAL**

#### **Article 225-1**

Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur grossesse, de leur apparence physique, de leur patronyme, de leur lieu de résidence, de leur état de santé, de leur handicap, de leurs caractéristiques génétiques, de leurs mœurs, de leur orientation ou identité sexuelle, de leur âge, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non-appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée.

#### **Article 225-1**

La discrimination définie aux articles 225-1, commise à l'égard d'une personne physique ou morale, est punie de trois ans d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende

### **CODE DE L'ENTREE ET DU SEJOUR DES ETRANGERS ET DU DROIT D'ASILE**

#### **Article L622-1**

Toute personne qui aura, par aide directe ou indirecte, facilité ou tenté de faciliter l'entrée, la circulation ou le séjour irrégulier d'un étranger en France sera punie d'un emprisonnement de cinq ans et d'une amende de 30 000 Euros.

#### **Article L622-4**

... ne peut donner lieu à des poursuites pénales sur le fondement des articles L. 622-1 à L. 622-3 l'aide au séjour irrégulier d'un étranger lorsqu'elle est le fait ...

De toute personne physique ou morale, lorsque l'acte reproché n'a donné lieu à aucune contrepartie directe ou indirecte et consistait ... à assurer des conditions de vie dignes et décentes à l'étranger, ou bien toute autre aide visant à préserver la dignité ou l'intégrité physique de celui-ci.

# CODE DU TRAVAIL

## Article L8221-1 du

Sont interdits :

- 1° Le travail totalement ou partiellement dissimulé, défini et exercé dans les conditions prévues aux articles L. 8221-3 et L. 8221-5 ;
- 2° La publicité, par quelque moyen que ce soit, tendant à favoriser, en toute connaissance de cause, le travail dissimulé ;
- 3° Le fait de recourir sciemment, directement ou par personne interposée, aux services de celui qui exerce un travail dissimulé.

## Article L8224-1

Le fait de méconnaître les interdictions définies à l'article L. 8221-1 est puni d'un emprisonnement de trois ans et d'une amende de 45'000 euros.

## Article L320

L'embauche d'un salarié ne peut intervenir qu'après déclaration nominative effectuée par l'employeur auprès des organismes de protection sociale désignés à cet effet dans les conditions fixées par un décret en Conseil d'Etat.

Le non-respect de l'obligation de déclaration, constaté par les agents mentionnés à l'article L. 324-12, entraîne une pénalité dont le montant est égal à trois cents fois le taux horaire du minimum garanti prévu à l'article L. 141-8. Cette pénalité est recouvrée par l'organisme de recouvrement des cotisations de sécurité sociale dont relève l'employeur selon les modalités et dans les conditions fixées pour le défaut de production de la déclaration prévue à l'article R. 243-14 du code de la sécurité sociale, ou, le cas échéant, par l'article 1143-2 (1) du code rural.

## Table des matières

Premier acte : Sur la scène d'un théâtre .....	5
Deuxième acte : Au tribunal .....	10
Troisième acte : Sophocle .....	29
Annexes : .....	35

## Notes

---

### **(i) « La barque est pleine ! »**

*La Suisse pendant les décennies qui ont précédé la deuxième guerre mondiale était accueillante. Il n'était pas difficile aux étrangers, d'Allemagne ou d'ailleurs, d'obtenir l'autorisation d'entrer dans le pays et d'y séjourner. Elle a donc accueilli un grand nombre d'émigrés politique d'Europe pendant toute la période de la « montée des périls ».*

*Avec la guerre, le nombre de réfugiés, juifs en particulier, voulant rejoindre la Suisse a augmenté de sorte que cela a été ressenti par les autorités fédérales comme un grave problème.*

*À la fin de l'été 1942, la politique d'asile du pays a pris un tournant radical. Le Conseil fédéral a décidé de faire en sorte « qu'à l'avenir [...] un plus grand nombre de réfugiés civils en provenance de l'étranger soient refoulés, même lorsque des dommages sérieux pourraient en résulter pour les étrangers en question ».*

*Le Conseiller fédéral Eduard von Steiger, a justifié ce durcissement devant le Conseil national. Dans un discours, il a comparé le pays à une « petite barque de sauvetage très pleine dont la contenance est limitée », une métaphore qui est devenue célèbre sous sa forme simplifiée : « Das Boot ist voll » « La barque est pleine ». Ce durcissement a scandalisé un grand nombre de Suisses. Certaines protestations qu'il a suscitées sont célèbres comme aussi les efforts de nombreux Suisses, officiels ou privés, pour contourner ces règles inhumaines.*

*La métaphore a connu après la guerre un grand succès, en particulier en France où beaucoup s'en sont servi pour condamner le comportement de la Suisse pendant la guerre. Une critique qui tout naturellement ne peut manquer de nous remettre en mémoire la parabole de la paille et de la poutre.*